

TEMPLON II

PIERRE ET GILLES

CAMERA, Septembre-Novembre 2017



TEMLON

II

PIERRE ET GILLES

CAMERA, Septembre-Novembre 2017



PIERRE ET GILLES

CAMERA, Septembre-Novembre 2017

PIERRE ET GILLES

Par Corinne Leilouche

Partir du noir pour aller jusqu'à la lumière pourrait être une définition de la rétrospective *clair-obscur* qui s'est tenue au MuMa Havrais du 27 mai au 20 août dernier. Pierre et Gilles : au recto un agitateur du médium photo, au verso un peintre. Mon tout maîtrisant art, artisanat, exécution, production en des rôles précis, non interchangeables avec pour constante l'impossible séparation.

À deux ou rien, et pour les qualifier, des adjectifs et des références venus d'une constellation d'univers, de pays, de cultures. Adjectifs au moins aussi nombreux que les objets avec lesquels ils habitent, puisqu'à vrai dire c'est dans leur travail que cette paire d'artistes indissociables vivent ensemble depuis plus de quarante ans.

« Nous nous sommes rencontrés en 1976, en pleine explosion du punk, c'était les jours glorieux d'avant le sida, ceux où l'on pouvait échapper joyeusement à la morale. J'ai le souvenir d'une grande liberté, d'un élan, d'un espoir sans doute liés à notre jeunesse. Pour les gays, tout s'ouvrait ». La voix du duo, c'est Gilles, Pierre écoute intensément, ciselant le propos de son compagnon au moyen d'un « je » qui se la joue interchangeable.

« J'ai mal vécu les années 80, ce moment où le monde s'est durci. Elles sont synonymes du pouvoir de l'argent, notre génération ne pensait qu'à ça. Sans compter cette question lancinante, chacun se demandant lequel était séropositif. Notre communauté fut à nouveau stigmatisée de la pire façon, les médecins prenant des gants pour soigner les malades. C'était une véritable guerre. On sortait, mais plus comme avant. Il y avait de gros portiers partout, des préservatifs, des codes secrets, des tickets d'entrée. Les défilés où nous atterrissions sans invitation sont devenus de hauts lieux du snobisme et des mondanités ».

L'air de rien, Pierre et Gilles ont en quelque sorte « sauvé » nos horribles eighties. L'époque appelait l'alternance politique, plus de solidarité. Elle s'est réveillée avec le Sida, le *Rainbow Warrior*¹, Tapie ministre de la Ville pendant qu'il magouillait à l'OM², *Libé* ouvrant ses pages à la publicité, les nouveaux pauvres, le tout arrosé du nuage radioactif de Tchernobyl. Les anciens gauchistes visaient le statut VIP, confère la formule de Guy Hocquenghem dans son célèbre pamphlet post mortem : *Lettre ouverte à ceux qui sont passés du col Mao au Rotary*³. Sous une apparence facile, le duo prend partie,

témoigne, choisissant de mettre en relief des détails qui n'en sont pas, ici une couronne mortuaire, là un triangle rose.

HORS MODES

Pierre Commoy, jeune homme de soixante-sept ans qui en paraît vingt de moins a quitté sa Vendée natale de La Roche-sur-Yon pour suivre des études de photographie à Genève. « Je n'ai pas fréquenté la célèbre école de Vevey, j'étais dans un institut photo où j'ai vaguement engrangé quelques notions et appris le tirage dans l'esprit du "fait maison" qui a ma préférence. La lumière, je l'ai apprivoisée sur le terrain, en situation, qu'elle soit "haute technique" ou guirlande à deux sous. » Premier indice d'un chemin riche en secrets, à la source de leur art, on trouve hors formatage ou air du temps un amour sincère, naturel, évident, ajouté à une sorte d'élan de vie, matière première de leur création. Là où les autres s'encombre du siècle, eux le traversent en partant d'eux-mêmes, de leurs centres d'intérêts, de ce qu'ils ont dans le ventre et qu'ils s'autorisent à écouter. Disant cela, on a une définition résolument imperméable à « l'asphyxiant culture » décrite par Dubuffet. Mieux, dans un monde en perpé-

L'ART DE L'AMOUR

TEMPLON



PIERRE ET GILLES

CAMERA, Septembre-Novembre 2017

tuel mouvement, frappé par le déferlement des images, ils réalisent le tour de force de ne pas avoir sacrifié au numérique, de n'avoir rien changé, de s'affranchir de *Photoshop*, traversant leurs décennies au moyen d'une expression plastique immuable.

Tout se passe comme si leur goût jugé « mauvais » par certains transcendait la critique, devenant peu à peu une sorte de proposition au-delà de l'avant-garde. L'affreux néologisme des ados, « c'est trop », leur va comme un gant. Ils sont trop oui mais jamais suiveurs, leur regard définitivement neuf ne connaissant aucun *a priori*.

Des preuves ? Installés dans leur premier appartement atelier rue des Blancs-Manteaux, au centre d'un Marais à l'époque abandonné, ils émigrent ensuite au Pré Saint-Gervais, îlot gracieux du 93 réputé malfamé. Ce dernier, plus petite commune de Seine-Saint-Denis est en passe de devenir aussi tendance que la ville du Havre d'où est originaire Gilles. D'autres indices ? Nés à leur pratique pendant une décennie minimaliste, épurée, volontiers habillée de noir et blanc, ils chantent en chœur l'arc-en-ciel au moyen de couleurs aussi franches qu'eux. Quant à l'esprit *destroy* des Sex Pistols, la révolte du rap et du graph semblent ne les avoir jamais concernés, exception faite des queens et des drag-queens.

Ils furent parmi les premiers à se mettre en scène par ce que l'on nomme aujourd'hui des *selfies*. Et ont donné bien avant son usage d'intox communicationnelle, ses lettres

de noblesse au *storytelling*, de l'anglais conte de fée. À leur façon, ils l'utilisent au grand jour, retournant l'arme de façon révolutionnaire. Ils étaient d'ailleurs présents à l'exposition *L'esprit français - Contre-cultures 1969-1989* qui s'est tenue à La maison rouge de février à mai 2017.

COPIES CONFORMES

Gilles assure : « Je ne suis pas la personne que l'on attend mais je n'attends que ça ». Résolument ailleurs, les deux nous racontent une autre histoire par la grâce de leurs couleurs saturées, de leurs amis qui grimacent ou sourient à peine, des références au mouvement préraphaélite, l'art orientaliste du XIX^e siècle, l'art populaire universel, leurs éclairages entre Le Caravage et Hollywood. Par le prisme de leurs filtres, ils nous font voir la vie en rose avec des anonymes, des stars, des homosexuels heureux qui sont peut-être déjà arrivés au Paradis. Des icônes oui, issues de la mythologie, de l'art grec période classique, du nu antique, de la bible ou de la religion brahmaniste. Ce qui fut à la source de leur première œuvre commune est toujours là. Des intimes, des aimés, des admirés qui posent pour eux dans leur cave transformée en studio. Avec cette proposition devenue leur marque de légende : « Lors de nos premiers essais, nous avons trouvé les photos de Pierre trop fades. D'où la décision de les retoucher ». Gilles prit l'habitude de les peindre, délimitant ainsi leurs rôles respectifs avec cette touche de provocation qui

les caractérise : « Gilles est le plus rebelle des deux mais nous partageons le goût de déranger, d'inverser. Nous partons toujours d'un personnage central, de face, dont l'inconscient pointe en surface. Attention, rien n'est prémédité, nous faisons confiance à notre ressenti, à nos évidences ».

Leur manière de recruter les élus n'a pas varié : « Presque. Aujourd'hui nous butinons sur Instagram qui propose une sorte de scénario pratique. Pour ce qui nous occupe en ce moment, nous avons rencontré par ce biais un jeune marocain, qui a accepté de poser pour nous avec la djellaba et le chapelet de son père. Ce qui n'évoluera certainement pas, c'est notre crainte quand le modèle découvre son portrait. Par chance, la plupart se montrent enthousiastes ».

Leur style longtemps boudé par les snobs n'a jamais cessé d'être recopié. Les deux montrent de vilaines esquisses royalement signées de leurs noms. « Cela nous est égal, nous n'intentons jamais de procès. Sauf une fois parce qu'il s'agissait non pas d'un particulier mais d'une banque allemande nous pompant pour sa publicité ».

CARTE GRANDS VOYAGEURS

Lorsque nos marins se sont reconnus et choisis, ils affichaient ce qui ne les a jamais quittés le génie propre aux enfants. Pierre comme Gilles collectionnait les clichés volés par les paparazzi, les cartes postales, les images de stars, les photos de culturistes, de pin-up, d'actrices qui s'affichent aujourd'hui



Pierre et Gilles au MuMa, Le Havre, 2017
© Laurent Lachèvre

Jorge Damonte, Copi posant pour un de ses rôles dans la pièce *Le Frigo*, 1963 (visuel de l'affiche de l'exposition « L'esprit français - Contre-culture 1969 - 1989 » - Courtesy La maison rouge



TEMPLON



PIERRE ET GILLES

CAMERA, Septembre-Novembre 2017

sur les murs de leur drôle de repère. Art brut, art naïf, le Facteur Cheval, la question posée fait l'unanimité : « Oui, nous aimons comme nous apprécions l'art en général. Le Caravage, Léonard de Vinci – le préféré de Gilles – Cindy Sherman qui rejoint notre manie du déguisement, du théâtre, du décor. Elle abolit comme nous les limites d'âge et de genre. » On leur fait remarquer la filiation avec l'ainée, la véritable auteure de cette invention, Claude Lévy, croisé au Palace^d dans leur folle jeunesse les intéresse pour ses néons et la manière dont il s'approprie le quotidien. La figuration libre en vogue à leurs débuts ? Ils lui reconnaissent un lointain cousinage. Annette Messager ? Elle fut la voisine de Gilles à Berck-sur-Mer, tout près du Havre. Il a correspondu toute une année avec elle. Les deux s'efforcent de ne jamais employer un vocabulaire emphatique. Leurs réponses en formes d'inventaires à la Prévert signalent plus qu'un éclectisme, un culte pour les petites choses, le charmant, l'unique qui fleurit au coin de la rue.

Leur premier voyage au Maroc date de 1977. C'est là qu'ils découvrent peu ou prou l'imagerie naïve qu'ils rencontreront à nouveau en Inde, autre grand choc visuel. Ils continueront ensuite de franchir les continents d'abord physiquement, et plus tard, devenus ce qu'ils sont, par leurs œuvres appréciées dans le monde entier. « Cela, nous n'y sommes pas vraiment habitués. C'est un cadeau incroyable. »

VOUS FAITES ENCORE DES CHOSES ?

Malgré le prestigieux Daniel Templon qui les représente, des expositions à la Maison européenne de la photographie (1996), au Jeu de Paume (2007), au New Museum of Contemporary art de New York (2009), des monographies chez Taschen ou Flammarion depuis les années 90, des dizaines d'articles dans les revues « hype » du monde entier, on leur demande souvent « si ils font encore des choses ». « Nos premiers galeristes ont tous deux succombé au Sida. De là à nous croire morts aussi, il n'y a qu'un pas qui a été allègrement franchi. Morts dans les deux sens du terme, nos petites réalisations étant censées n'être qu'une tocade qui durerait quelques mois, Aux Beaux-Arts, j'étais déjà infrequente », souligne Gilles. « En pleine tendance minimale et conceptuelle, je me passionnais pour Bruce Lee, j'écoutais Claude François ou Sheila. Les autres se demandaient comment peut-on bien peindre quand on a si mauvais goût... » La réponse pourrait venir de Cocteau : « Tes défauts, cultive-les, c'est toi. » Depuis, Serge Gainsbourg, Yves Saint-Laurent, Catherine Deneuve, Madonna, Jean-Paul Gaultier, Isabelle Huppert, Nina Hagen, Stromae, Salim Kechiouche, Marilyn Manson, Laetitia Casta, Etienne Daho et une foule de matelots anonymes ont été touchés par la grâce du duo. Et sous l'apparente frivolité, on se trouve en correspondance avec Rembrandt, l'inventeur du clair-obscur, cette manière de partir non pas de la page blanche

mais du sombre, du noir, pour éclaircir par petites touches. « La cruauté de la vie pourrait être la matière première, il nous revient de l'exprimer, ce n'est pas un choix, rien de ce qui nous est arrivé n'est calculé, il nous est simplement impossible de faire autre chose. Si douceur et violence cohabitent, c'est le résultat du mystère. »

CADEAU D'ART CONTEXTUEL

C'est sous le commissariat scientifique de Sophie Duplaix, conservatrice en chef au Musée national d'art moderne du Centre Pompidou (Paris) que s'est montée l'exposition du Musée d'art moderne André Malraux du Havre. L'ensemble montre plus de quatre-vingt œuvres des années 1970 à aujourd'hui avec dans une nef gigantesque les cabanes typiques des plages de la ville. Plus loin, les collections permanentes participent d'une manière singulière à l'exploration de l'œuvre tandis qu'un « cabinet de curiosités » dévoile un monde de souvenirs. Pour Sophie Duplaix qui les suit depuis leurs débuts, la dimension vernaculaire de leur œuvre la définit. « Le mot kitch que tous deux jugent réducteurs n'a pas lieu d'être. » En remerciement de son engagement généreux à leurs côtés, Pierre offre à Sophie un galet havrais où Gilles a peint leur duo, l'un côté pile, l'autre côté face. Cette petite roche étoilée pourrait être le détail qui tue, l'essence étrange de ce qui contrarie les discours du politiquement correct.

Michelangelo Caravaggio Merisi
(dit Caravage) - Bacchus malade ou Satyre
aux raisins, autoportrait, 1592/93



TEMPLON



PIERRE ET GILLES

CAMERA, Septembre-Novembre 2017

COLLECTION MANIA

«Ce qui nous nourrit, c'est la culture de tous les jours, un art populaire universel rencontré dans les bazars d'Istanbul, de Madras, de Pondichéry, de Bombay, de New Dehli ou de Montreuil. Chaque ville possède ce genre de boutiques, que l'on soit à Paris, Hanoï ou Bamako. Notre réseau de références s'étend de Hollywood à Bollywood en passant par Michael Jackson, James Dean, ou les images religieuses issues des cultes catholiques et indiens. Leurs représentations nous ont réconciliés avec la religion.»

Lorsqu'on pénètre dans leur galerie personnelle qui s'invite dans toutes les pièces, ils s'excusent d'une seule voix : «C'est un peu nu depuis nos expositions de Bruxelles et du Havre.» Cela dit à la cantonade face aux béotiens perplexes. Un bazar grandiose, énorme, abracabrantesque, une caverne d'Ali Baba constitue leur Sésame. Se rendre aux toilettes est une aventure, on passe sous une arcade d'inspiration marocaine, puis devant une déesse indienne, Kali peut-être, au sourire «Jocondien». Lumière rosée dans les water-closets qui accueillent une colonie de figurines en plastique sorties de bandes dessinées et de dessins animés. Des Mickey, des Casimir, des Bouddha, des animaux, des poupons jusqu'au fameux Manneken-Pis qui se soulage gentiment pour l'éternité comme l'un des marins de leur composition. Dans chaque pièce, des plantes vertes, des loupottes colorées, des bizarreries. Autour de

leur table ronde, les fauteuils penchent dangereusement. Rien de grave, ici l'on cultive l'inattendu en même temps que la distinction. Un Batman grandeur nature surveille un tourniquet de cartes comme on en trouve en bord de mer. Des dizaines de fétiches, sculptures, images saintes, santons, statuette encadrent leurs œuvres plus ou moins classées par genres. Le coin où ils se sont tirés le portrait en mariés, Gilles en robe blanche très classique⁵ et tous les deux en costume⁶ sous l'œil bienveillant du président François Hollande, «wedding pour tous» est orné d'un cœur en fil de fer traversé par une flèche.

FUSION-ACQUISITION

On est face à une déconstruction d'un réel entièrement recomposé. Ici, rien de très désespéré ou qui pète de bonheur ; l'hybride, l'indéterminé laissent passer une sorte de douleur polie qui pourrait être signée Prévert : «Il faut être heureux ne serait-ce que pour donner l'exemple.» À quoi Gilles répond que si les décors de leur fabrication sont un jeu, peindre reste une souffrance. «Je regarde ce qui m'attire, je le mets en contraste, l'exercice est une leçon d'humilité.»

Toto, leur petit chien sorti tout droit de *Casse-noisette* semble le seul à être passé du rang de jouet au statut d'être vivant. Vivant, il l'aboie frénétiquement et souvent à la barbe de ses copains figés.

Aperçus juste avant l'interview derrière la vitre du Café Vert où ils déjeunent, le couple ne cesse de bavarder. Quand on

leur demande s'ils sont toujours globe-trotteurs, Pierre répond : «Pas la peine, on est très bien ici.» Et Gilles de faire la moue, incapable sans doute d'imaginer une escapade sans son compagnon.

On comprend que l'attendu chez eux n'existe pas. Le dialogue unique commencé depuis si longtemps s'enrichit au fil des heures et des jours. Gilles ne voyagera plus puisque Pierre n'en a plus envie. Vous avez dit fusionnels ?

CHRONIQUES DE PORTRAITISTES ANNONCÉS

Monté à Paris juste après l'armée, Pierre s'est vite lancé comme photographe indépendant pour *Interview*, *Rock & Folk*, *Dépêche Mode*, *Façade*, quatre titres qui annonçaient déjà sa couleur, ses tropismes et son underground. Il a même réalisé les cartons d'invitation du Palace, ne trahissant jamais ses goûts. Pour Gilles, ce fut plus compliqué, il évoque les illustrations de ses jeunes années comme une contrainte sans dire pour qui il les a réalisées. *Entrevue*, avec ses stars repeintes en cover préfigure comme *Façade* leur avenir de portraitistes. Le journal a emprunté son nom au titre mythique créé par Andy Warhol et Gérard Malanga. Il est fréquenté par les fameuses *Superstars* qui sont aussi celles de nos deux artistes : Joe D'lessandro, Edie Sedgwick, Candy Darling. Quant à *Façade* qui chante à peu près la même chanson, il a fêté ses quarante ans en 2017 - après une longue période d'interruption -, avec en cou-



Gilles Blanchard,
Gilles au Havre, 1974

TEMPLON

II

PIERRE ET GILLES

CAMERA, Septembre-Novembre 2017



Salvador Dalí et Eva Ionesco par Pierre et Gilles. Couverture Façade n°6, 1978
© Façade Magazine/Alain Benoist



Sayoko pour « Frites Atomiques », Djemila pour « Smoking Pare balles » et Zuleika pour « Télé Kleenex » par Pierre et Gilles. Série Bionic pour Façade n°6, 1978
© Façade Magazine/Alain Benoist



Pierre et Gilles par Jean-Baptiste Mondino. Couvertures Façade n°16, 2017
© Façade Magazine/Alain Benoist

PIERRE ET GILLES

CAMERA, Septembre-Novembre 2017

verture et invités d'honneur Pierre et Gilles élevés au rang de pirates par Mondino.

« L'un des premiers magazines que j'ai acheté était plus sérieux. J'avais quinze ans, je collectionnais déjà les *Photomaton* quand je me suis offert *Camera*. Je me souviens d'un sujet sur Diane Arbus, de Guy Bourdin, d'Helmut Newton. » C'est Gilles qui rappelle sa proximité de jeunesse avec notre revue. 63 ans et l'allure aussi juvénile que Pierre, il est sorti de l'école des Beaux-Arts du Havre avec les félicitations du jury. Félicitations décernées pour ses collages de gommettes et d'images trouvées. Le premier livre de peinture qu'il s'est offert avec l'argent de son père se nommait *L'art du kitch*. Déception du paternel qui pensait le voir revenir avec une monographie plus sérieuse. « Pourtant, on y trouvait Laurel et Hardy, le cimetière du Père Lachaise, Sarah Bernhardt. » Quant à la fraîcheur physique qu'il partage avec sa moitié, elle témoigne du mélange permanent avec leur œuvre : Gilles efface depuis toujours toute ride de leurs modèles.

HORS FRONTIÈRES

Les salles obscures, Gilles les fréquente plusieurs fois par semaine depuis l'adolescence. Films d'aventure, péplums, cinéma américain, c'est l'ambiance aussi bien que l'écran qui le fascinent : « Nous partageons tous les deux un tropisme pour Garbo, Marilyn, Jane Mansfield, Brigitte Bardot, Marlène Dietrich. C'est leur dimension irréaliste qui nous touche. « Je voulais un culte à Marlène. Sa beauté doit

tout à un éclairage qui relève de la perfection. La première fois que je l'ai vue à l'écran, dans un rôle pourtant mineur, je l'ai trouvée transparente, aérienne, une sorte de chimère à la grâce fascinante. Le mot le plus juste serait : « apparition ». Pas étonnant que nous ayons ensuite élu Marie-France qui a sublimé toutes ces beautés dans son répertoire. Marie-France tient le sommet de notre intime Panthéon. »

La chanteuse, l'une des premières opérées afin de changer de sexe déteste le drap « transsexuelle » qui lui colle à la peau. « Toute étiquette masque une peur de l'autre », souffle Gilles. Chanteuse, égérie du Palace, Marie-France rend hommage dans ses numéros de transformiste à Garbo, Marilyn, Jane Mansfield, Marlène. Si bien que BB' écrira : « Marie-France, l'autre moi-même. » Assertion vérifiée dans le tableau « Une histoire de plage » réalisé par Pierre et Gilles en août 2009.

Marie-France a milité au célèbre Front Homosexuel d'Action Révolutionnaire au côté du regretté Guy Hocquenghem. « Elle résume notre credo : pas de genre, pas de guerre des cultures ou de religions, mais au contraire un mélange sans frontières qui se moque des époques, des âges et des styles. C'est l'humain qui nous intéresse, l'humain n'éprouve ni races ni séparations, il est égal et semblable à nos yeux. »

Angélisme ? Plutôt combat intérieur au moment où François Mitterrand, (c'était en 1982), dépénalise enfin l'homosexualité devenue coupable. Dans l'univers proche du Caravage dont ils se réclament, on retrouve

l'autoportrait, le clair obscur, les figures humaines des tricheurs, des Narcisse et des voyous chers à Pasolini qu'ils affectionnent. Au fond de cette cour des miracles, la jouissance se mêle à la vie, à la mort. À l'horizon, le trépas obligé que personne n'oublie et que tout le monde oublie. Pas d'érotisme hypocrite ici, mais du sexe, des verges d'hommes, leurs matières, urine et sperme débarrassés des convenances bourgeoises aux cachettes innombrables.

POUR TOUJOURS DANS LE MÊME BATEAU

« La haine dont je suis entouré est pour Moi le plus merveilleux cadeau que l'on m'ait fait / Je n'ai à Ménager Rien ni Personne / peu de gens peuvent en dire autant. » Cette phrase écrite par Bernard Buffet à l'heure de son suicide, appartient à une installation que Pierre et Gilles préparent. « Invités d'une exposition qui s'intitulera *Ne pas céder*, nous avons imaginé un hommage à Bernard Buffet qui partage avec nous l'amour du public et la condescendance d'une certaine critique. Ce qui nous ressemble, propre d'ailleurs à tout geste artistique, c'est une sorte de résistance innée. »

Ne pas céder. Et s'aider à deux pour l'éternité pourrait être le credo.



Pierre Comroy,
Four Gilles, 1996

A voir IMPRESSION(S), SOLEIL

Jusqu'au 8 octobre - MUMA Le Havre
Musée d'art moderne André Malraux
2 Boulevard Clemenceau, 76600 Le Havre
<http://www.muma-lehavre.fr>

1. L'affaire du Rainbow Warrior désigne la destruction du navire amiral de l'organisation écologique Greenpeace par les services secrets français le 10 juillet 1985 dans le port d'Auckland. Cette affaire intervenant dans le contexte d'une opposition aux essais nucléaires dans l'atoll de Moruroa.
2. Olympique de Marseille, club français de 1^{re} division présidé de 1986 à 1994 par Bernard Tapie, homme d'affaires et ministre de la Ville (1992-1993), condamné dans une affaire de corruption de joueurs adverses.
3. Guy Hocquenghem, *Lettre à ceux qui sont passés du col Mao au Rotary*, Albin Michel, 1986.
4. Club parisien très en vogue dans les milieux underground de 1978 à 1983.
5. Pierre et Gilles, *Les Mariés* - Autoportrait / The Brides - Self-portrait, 1992.
6. Pierre et Gilles, *Le Mariage pour tous* - Autoportrait / Marriage for all - Self-portrait, 2013.
7. Brigitte Bardot, actrice de cinéma française

TEMPLON

II

PIERRE ET GILLES

CAMERA, Septembre-Novembre 2017



Yves Saint Laurent, 1978
Modèle/Model : Yves Saint Laurent
Photographie peinte, pièce unique/Painted photograph,
unique piece - Sans cadre/Without frame : 38,5 x 27,6 cm
Avec cadre/With frame : 63,9 x 52,6 cm
Collection particulière/Private collection

TEMPLON

II

PIERRE ET GILLES

CAMERA, Septembre-Novembre 2017



Nina Hagen, 1983

Modèle/model : Nina Hagen

Réalisé pour la pochette du disque de/Made for the disc cover of Nina Hagen

Revolution Ballroom - Photographie peinte, pièce unique/painted photograph,

unique piece - Sans cadre/without frame : 73,5 x 74 cm

Avec cadre/with frame : 93,4 x 93,5 cm

Collection particulière/Private collection

TEMPLON

II

PIERRE ET GILLES

CAMERA, Septembre-Novembre 2017



Krishna, 1989

Modèle/model : Boy George

Réalisé pour/ Made for Blitz Magazine

Photographie peinte, pièce unique/painted photograph,
unique piece - Sans cadre/without frame : 53,5 x 38,5 cm

Avec cadre/with frame : 100,7 x 84,7 cm

Collection particulière/Private collection, Courtesy Noirmont Art Production, Paris

TEMPLON

II

PIERRE ET GILLES

CAMERA, Septembre-Novembre 2017



Sainte Marie MacKillop, 1995
Modèle/model : Kylie Minogue
Photographie peinte, pièce unique/painted photograph,
unique piece - Sans cadre / without frame : 85,7 x 71,4 cm
Avec cadre / with frame : 112,7 x 98,5 cm
Collection particulière/Private collection

TEMPLON

II

PIERRE ET GILLES

CAMERA, Septembre-Novembre 2017



Maman/Mummy!, 2001

Modèle/model : Diego

Photographie peinte, pièce unique/painted photograph,
unique piece - Sans cadre/without frame : 106 x 75,7 cm

Avec cadre/with frame : 136,5 x 106 cm

Collection particulière/Private collection

TEMPLON

II

PIERRE ET GILLES

CAMERA, Septembre-Novembre 2017



Saint Sébastien/Saint Sebastian; 1987

Modèle/model : Bouabdallah Benkalama

Photographie peinte, pièce unique/painted photograph,
unique piece – Sans cadre/without frame : 52,6 x 36,8 cm

Avec cadre/with frame : 88,7 x 73,1 cm

Collection particulière/Private collection, courtesy Noirmont Art Production, Paris

TEMPLON



PIERRE ET GILLES

CAMERA, Septembre-Novembre 2017



Etienne Daho, 1983

Modèles/models : Etienne Daho et/and Bibic

Réalisé pour la pochette du disque de/Made for the disc cover of Etienne Daho. *La Notte, la Notte*

Photographie peinte, pièce unique/painted photograph, unique piece

Sans cadre/without frame : 26 x 28 cm

Avec cadre/with frame : 61,3 x 62,8 cm

Centre Pompidou, Musée national d'art moderne/Centre de création industrielle, Paris

TEMLON

II

PIERRE ET GILLES

CAMERA, Septembre-Novembre 2017



Dans le port du Havre/In the Havre Harbor, 1998
Modèle/model : Frédéric Lefant
Photographie peinte, pièce unique/painted photograph,
unique piece – Sans cadre/without frame : 101 x 124 cm
Avec cadre/with frame : 118,5 x 141,5 cm
Collection particulière/Private collection

TEMPLON



PIERRE ET GILLES

CAMERA, Septembre-Novembre 2017



La Vierge à l'Enfant/Virgin and Child, 2009
Modèles/models : Hafsia Herzi et/and Loric

Installation à l'église Saint-Eustache dans le cadre de « la force de l'art 02 », Paris, avril-juin 2009/
Installation in the Church of Saint-Eustache for « la force de l'art 02 », Paris, april-june 2009

Photographie imprimée par jet d'encre sur toile et peinte, pièce unique/Photograph

ink-jet printed on canvas and painted, unique piece – Sans cadre/without frame : 200 x 134 cm

Avec cadre/with frame : 260,5 x 194,5 cm – Courtesy des artistes et de la Galerie Daniel Templon/ Courtesy
of the artists and Daniel Templon Gallery, Paris-Brussels

TEMPLON

II

PIERRE ET GILLES

CAMERA, Septembre-Novembre 2017



Ganymède/Ganymede, 2001 triptyque/triptych (Part.II)

Modèle/model : Frédérique Lefant

Photographie peinte, pièce unique/painted photograph, unique piece

Sans cadre/without frame : 117,4 x 87 cm

Avec cadre/with frame : 226,3 x 163 cm

Pinault Collection

TEMPLON

II

PIERRE ET GILLES

CAMERA, Septembre-Novembre 2017



Ganymède/Ganymede, 2001 triptych/triptych (Part.I)

Modèle/model : Frédérique Lenfant

Photographie peinte, pièce unique/painted photograph, unique piece

Sans cadre/without frame : 58 x 88 cm

Avec cadre/with frame : 170,7 x 164,3 cm

Pinault Collection

TEMPLON

II

PIERRE ET GILLES

CAMERA, Septembre-Novembre 2017



David et Jonathan/ David and Jonathan, 2005
Modèles/models : Jean-Yves et/and Moussa
Photographie peinte, pièce unique/painted photograph, unique piece
Sans cadre/without frame : 127,7 x 103,4 cm
Avec cadre/with frame : 163,4 x 139 cm
Collection privée/Private collection

TEMLON

II

PIERRE ET GILLES

CAMERA, Septembre-Novembre 2017



Souvenir, 2016

Modèle/model : Isabelle Huppert

Photographie imprimée par jet d'encre sur toile et peinte, pièce unique/Photograph ink-jet printed on canvas and painted, unique piece – Sans cadre /without frame : 114 x 162 cm

Avec cadre/with frame : 119 x 167 cm – Courtesy des artistes et de la Galerie Daniel Templon/
Courtesy of the artists and Daniel Templon Gallery, Paris-Brussels

TEMPLON

II

PIERRE ET GILLES

CAMERA, Septembre-Novembre 2017



Love from Paris, 2016

Modèles/models : Lukas Ionesco, Nassim Guizani et/and Angele Metzger
Photographie imprimée par jet d'encre sur toile et peinte, pièce unique/Photograph ink-jet printed
on canvas and painted, unique piece – Sans cadre/without frame : 128 x 176 cm

TEMLON



PIERRE ET GILLES

CAMERA, Septembre-Novembre 2017

PIERRE & GILLES

By Corinne Lellouche

Going from darkness to light, that could serve as a definition for the *Clair-obscur* retrospective exhibit that was held at the MuMa in Le Havre from May 27 to August 20. Pierre and Gilles: on one side an agitator of the photographic medium, on the flip side a painter. Together they master art, craft, execution, and production in precise and non-interchangeable roles, with the perennial impossibility of separation. Either two or nothing, with adjectives and references taken from a constellation of worlds, countries, and cultures to describe them. As many adjectives as the objects they inhabit, for in fact it's in their work that this pair of inseparable artists have lived together for over forty years.

"We met in 1976 in the middle of the punk explosion, it was the glory days before AIDS, when you could joyously avoid morality. I recall a great liberty, a rush, a hope most probably linked to our youth. Everything was opening up for gay people." The voice of the duo is Gilles, with Pierre listening intently, honing his partner's remarks with an interchangeable "I." "The 80s were a hard time for me, that moment when the world hardened, a time synonymous with power and money,

that's all our generation thought about. Not to mention the burning question, everyone wondering who was HIV-positive. Our community was once again stigmatized in the worst way. It was genuine war, doctors put on gloves when treating the ill. We went out, but not like before, there were big doormen everywhere, condoms, secret codes, admission tickets. The fashion shows where we ended up without invitations became shrines of snobbery and society life."

You wouldn't think it, but Pierre and Gilles in a way "saved" our decade *horribilis*. The time called for political change, more solidarity. It woke up with AIDS, the *Rainbow Warrior*¹, Bernard Tapie as ministre de la Ville while he was scheming at the Olympique Marseille football club², Libération opening up its pages to advertising, the new poor, all of it washed down with the radioactive cloud of Chernobyl. Former leftists aiming for VIP status, as Guy Hocquenghem's famous post mortem pamphlet imparted: "*Open letter to those who went from a Mao to a Rotary*"³ collar." Behind an easy appearance, the duo takes sides, bears witness, chooses to emphasize details that are more than details, here a funeral wreath, there a pink triangle.

BEYOND FASHIONS

Pierre Comboy, a young man of sixty-seven who looks twenty years younger, left La Roche-sur-Yon in his native Vendée to pursue photography studies in Geneva. "I didn't go to the famous Vevey school, I was in a photography institute where I vaguely gathered a few notions, and learned printing in a 'home-made' way, which is my preference. I learned to tame light in the field, in real life, whether it was 'Haute Technique' or a cheap garland." This is the first sign of a path, bearing many secrets, back to the source of their art: one finds a sincere, natural, and obvious love that is beyond any kind of formatting or fashion, combined with a drive to life, the raw material of their creation. Where others weighed themselves down with the century, Pierre and Gilles traversed it by setting out from themselves and their own areas of interest, with what they had in their guts, what they allowed themselves to listen to. In saying this, we arrive at a definition that is wholly impervious to the "asphyxiating culture" described by Dubuffet. Better yet, in a perpetually moving world awash in a surge of images, they achieved the amazing

THE ART OF LOVE

TEMLON



PIERRE ET GILLES

CAMERA, Septembre-Novembre 2017

feat of not sacrificing to the digital, changing nothing, freeing themselves from Photoshop. They crossed the decades with an unchanging plastic expression.

Everything happened as though their taste, which some deem "bad," transcended criticism, gradually becoming a kind of proposition beyond the avant-garde. The horrible neologism of teenagers, "it's too much," suits them like a glove. They may be too much, but they are never followers, their decidedly new gaze knowing no preconceptions.

Evidence? Established in their apartment-studio in the rue des Blancs-Manteaux, in the center of a Marais that was abandoned at the time, they subsequently emigrated to the Pré Saint-Gervais, a graceful island in the ill-famed 93 department. A village, the smallest municipality in the Seine-Saint-Denis, about to become as fashionable as the city of Le Havre, where Gilles is from. Other indications? Born of their practice during a minimalist and pared down decade, gladly dressed in Black&White, they sing the rainbow in unison, using colors as pure as themselves. The destructive spirit of the Sex Pistols or the revolt of rap and graffiti have never affected them, except for queens and drag queens.

They were among the first to stage themselves in what are today known as *selfies*. Well before its use as communication brainwashing, they also brought recognition to *storytelling*, from the English for *fairy tale*. They used it in broad daylight in their own way, turning the weapon back in revolutionary

fashion. They were present, for that matter, at the "L'esprit français, Contre-cultures 1969-1989" exhibit [The French Spirit, Counter-cultures 1969-1989], held at the maison rouge from February to May 2017.

TRUE COPIES

Gilles assures that "I am not the person people expect, and that is the only thing I expect." Resolutely elsewhere, the duo tells us another story, through the grace of their saturated colors, through their friends who grimace or never smile, through references to the Pre-Raphaelite world, 19th century orientalist art, universal folk art, their lighting somewhere between *Caravaggio* and Hollywood. Through the prism of their filters, they show use life with rose-tinted glasses, using unknown people, stars, happy homosexuals who have possibly already arrived in Paradise. Yes, icons, taken from mythology, classical Greek art, the ancient nude, the Bible, or Brahmanism. What was at the source of their first joint work is still present. Close friends, loved ones, people they admire, who pose for them in their cellar converted into a studio. With this proposition, which has become their calling card: "during our first attempts, we found that Pierre's photos were too dull. Hence the decision to touch them up." Gilles began to paint them, thereby defining their respective roles through the pleasant provocation that characterizes them; "Gilles is the more rebellious one, but we share a taste for disturbing, inverting. We always start out with a central figure, full-face,

whose unconsciousness shows up on the surface. Mind you, nothing is premeditated, we trust our feeling, our conclusions."

Their way of recruiting the chosen ones has not changed: "Practically. Today we gather on Instagram, which offers a kind of practical scenario. We met a young Moroccan this way, who will soon pose with his father's djellaba and rosary. What will certainly never change is the respect due to each person, and the fear that the model will not like our interpretation. Fortunately most are enthusiastic."

Their style, which snobs have turned up their noses at for a long time, continues to be copied. They show ugly sketches, royally signed with their names. "We don't care, we never sue. Except once, because it wasn't an individual but a German bank that was copying us for its advertising."

FREQUENT TRAVELER CARD

Once our sailors are identified and chosen, they show that the spirit specific to children never left them. Both Pierre and Gilles collected images stolen by paparazzi, postcards, images of stars, along with photos of body-builders, pinups, and actresses, which they display today on the walls of their unusual haunt. Art brut, naive art, the Facteur Cheval, the question is always asked: "yes, we love and appreciate art in general. *Caravaggio*, Leonardo da Vinci—the favorite of Gilles—and Cindy Sherman, who agrees with our passion for costume, theater, scenery. Like us she abolishes the limits of age and gender." The



TEMPLON



PIERRE ET GILLES

CAMERA, Septembre-Novembre 2017

connection with their elder, the original author of this trend, Claude Cahun, is pointed out to them without receiving an answer. Claude Lévêque, whom they met at the Palace⁴ during their crazy youth, interests them for his neons and how he appropriates the everyday. The free figuration that was in fashion when they were starting out? They acknowledge his distant kinship. Annette Messenger? She was the neighbor of Gilles in Berck-sur-Mer, very close to Le Havre. He maintained a correspondence with her for a year. They both strove to avoid emphatic vocabulary. Their responses, inventories in the manner of Prévert, showed more than eclecticism, rather a cult for small things, the charming and the unique that blossoms at the street corner.

The first trip to Morocco was in 1977. That is where they more or less discovered naive imagery, which they encountered again in India, which also had a major visual impact. They continued to crisscross continents, first physically and later, having become what they are, through their works, which are appreciated across the globe. "We haven't really gotten used to that. It's an incredible gift."

ARE YOU STILL DOING THINGS?

Despite the prestigious Daniel Templon who represents them, and exhibitions at the Maison européenne de la photographie (1996), Jeu de Paume (2007), New Museum of Contemporary Art in New York (2009), monographs with Taschen and Flammarion since the 90s, and dozens of articles in "hype"

reviews across the globe, they are often asked "whether they are still doing things." "Our first dealers both succumbed to AIDS. From there only a step to think we had also died, a step that was gladly made. Dead in both senses of the term, our little productions supposed to be nothing but a fad without a future. At the Beaux Arts I was already pariah," stresses Gilles. "Amid a fashion for the minimal and the conceptual I was passionate about Bruce Lee, and listened to Claude François and Sheila. People asked themselves, How can you paint when you have such bad taste?" The response could come from Cocteau: "Cultivate your flaws, they are you." Since then, Serge Gainsbourg, Yves Saint-Laurent, Catherine Deneuve, Madonna, Jean-Paul Gaultier, Isabelle Huppert, Nina Hagen, Stromae, Salim Kéchiouche, Marilyn Manson, Laetitia Casta, Etienne Daho and a fleet of unknown sailors have been "baptized" by the duo. Under the appearance of frivolity, one finds a correspondence with Rembrandt, the inventor of chiaroscuro, that way of starting out not with a white page but a dark one, black, to lighten with small touches. "The cruelty of life could serve as raw material, it's our job to express it. It's not a choice, nothing is calculated, it's simply impossible to do anything else. If gentleness and violence live side by side, that is the result of mystery."

GIFT OF CONTEXTUAL ART

The exhibition at the Musée d'art moderne André Malraux in Le Havre was organized under the curatorship of Sophie Duplaix, Head Curator of contemporary collections at the Musée national d'art moderne at the Centre Pompidou in Paris. Over eighty works dating from the 1970s to the present were exhibited, along with a series of the city's typical beach huts in the museum's main nave. Further along, the permanent collection made a unique contribution by exploring their universe, while a "cabinet of curiosities" revealed a world of memories. For Sophie Duplaix, who has been following them since their beginnings, their œuvre is defined by its popular dimension. "The word kitsch, which both of them consider to be reductive, is not relevant." In recognition of her generous engagement at their sides, Pierre gave Sophie a shingle from Le Havre, on which Gilles immortalized the duo, one on the front, the other on the back. This star-shaped pebble could be the detail that kills, the strange essence of that which upsets politically correct discourse.

COLLECTION MANIA

"What sustains us is everyday culture, a universal folk art that we have encountered in bazars from Istanbul, Madras and Pondicherry to Bombay, New Delhi, and Montreuil. Every city has these kinds of stores, whether it's Paris, Hanoi, or Bamako. Our network of refer-

p.26
Jean Bouffet, L'Escalier, vers 1950,
Huile sur toile,
Pierre et Gilles avec SOS homophobie, 1999

Ci-contre
Pierre et Gilles, Une histoire
de plage, 2009



TEMPLON



PIERRE ET GILLES

CAMERA, Septembre-Novembre 2017

ences stretches from Hollywood to Bollywood by way of Michael Jackson, James Dean, or religious images from Catholic and Indian worship. Their representations have reconciled us to religion."

When we enter their personal gallery, which is inviting on all sides, they apologize in a single voice: "It's a bit bare after the exhibitions in Brussels and Le Havre." This is said to no one in particular, confronted with puzzled philistines. A spectacular bazar, enormous and preposterous, an Ali Baba's cave that is their open sesame. Going to the bathroom is an adventure. You walk under an arcade of Moroccan inspiration, then before an Indian goddess with a Mona Lisa smile, perhaps Kali. There is a pinkish light in the Water Closet, which houses a colony of plastic figurines from comic books and cartoons: Mickeys, Casimirs, Bouddhas, animals, and baby dolls, including the famous Manneken-Pis, who slowly relieves himself for eternity, like one of the sailors from their compositions. Every room has plants, colorful small lights, and oddities. The chairs lean dangerously around their round table; no matter, the unexpected is cultivated here alongside distinction. A life-size Batman watches over a revolving postcard stand, like the ones you find at the seaside. Dozens of fetishes, sculptures, saintly images, Christmas crib figures, and statuettes surround their works, which are more or less classified by genre. The shot where they took their own portrait as a bridal couple, with Gilles in a very classic

white dress⁵ or both of them in suits⁶ under the gaze of the "wedding for all" president, François Hollande, is adorned with a wire-work heart pierced by an arrow.

MERGER AND ACQUISITION

One is faced with a deconstruction of an entirely recomposed reality. There is nothing very desperate or that dispels the happiness, only hybridity, an indeterminacy that lets through a certain polished pain that could be out of Prévert: "you must be happy if only to provide an example." To which Gilles responds that if the settings they create are a game, painting remains painful. "I look at what attracts me, put it in contrast, exercise is a lesson in humility."

Their little dog Toto, who looks right out of *The Nutcracker*, appears to be the only one to have gone from the rank of toy to the status of living being. Lively, he barks often and frenetically under the nose of his frozen friends.

Seen just before the interview in the window of the *Café Vert*, where they are having lunch, the couple continues to chat. When asked if they are still globetrotters, Pierre answers, "it's not worth it, we're fine here." And Gilles, upset, pouting, surely because he is unable to imagine an escapade without his companion.

We understand that the predictable does not exist with them. The unique dialogue that began so long ago is enriched by the hours and the days. Gilles will no longer travel because Pierre does not want to anymore. Inseparable, you say?

CHRONICLE OF PORTRAITISTS FORESHADOWED

Pierre, who came up to Paris right after serving in the army, began as an independent photographer for *Interview*, *Rock & Folk*, *Dépêche Mode*, and *Façade*, four publications that already foreshadowed his color, propensities, and underground. He even produced the Palace's invitation cards, never betraying his taste. For Gilles it was more complicated, he talks of the illustrations from his youth as a constraint, without saying who he did them for.

Both *Entrevue*, with its painted stars on the cover, and the magazine *Façade*, prefigured their future as portraitists. The first took its name from the mythical title created by Andy Warhol and Gérard Malanga, and was frequented by the famous *Superstars*, who are also those of our two artists: Joe Dalesandro, Edie Sedgwick, Candy Darling. The second, *Façade*, which more or less sang the same tune, celebrated its 40th year in 2017—after a long interruption—with Pierre and Gilles on the cover as guests of honor, elevated to the rank of pirates by Mondino.

"One of the first specialized magazines that I bought was more serious. I was fifteen years old, I was already collecting *Photomaton*, when I treated myself to *Caméra*. I remember a topic on Diane Arbus, Guy Bourdin, Helmut Newton."



TEMLON



PIERRE ET GILLES

CAMERA, Septembre-Novembre 2017

It's Gilles who recalls his youthful proximity to our magazine. 63 years old, with as youthful an appearance as Pierre, he graduated from the Beaux-arts in Le Havre with honors, which he received for his collages of stickers and found images. The first book on painting that he bought with his father's money was called *The Art of Kitsch*; the disappointment of his old man, who thought he would come back with a more serious monograph. "Yet it included Laurel and Hardy, Père Lachaise cemetery, Sarah Bernhardt." As for the physical freshness he shares with his other half, it bears witness to a quasi-mystical combination with their work, Gilles erasing any wrinkles from the chosen models.

BEYOND BORDERS

Gilles has been frequenting movie theaters multiple times per week since he was a teenager. Adventure films, epics, American cinema, the environment fascinates him as much as the screen: "We're crazy about Garbo, Marilyn, Jane Mansfield, Brigitte Bardot. I worshiped Marlene. Her beauty calls out for fighting of perfection. The first time I saw her on the screen, in a minor role, I found her transparent, ethereal, a haunting dream with fascinating grace. The best word would be 'apparition'. No surprise that we later selected Marie-France, who exalted all of these beauties in her repertoire. Marie-France is at the pinnacle of our intimate Pantheon."

The singer, who was the first to undergo a sex change operation, detests

the "transsexual" label that has stuck to her. "All etiquette masks a fear of the other," Gilles whispers. The singer and muse of the Palace, Marie-France pays tribute in her transformist songs to Garbo, Marilyn, Jane Mansfield, Marlene. So much so that BB⁷ wrote: "Marie-France, the other myself." A claim verified in the painting "Une histoire de plage" [A beach story], painted by Pierre and Gilles in August 2009.

"Marie-France was an activist in the famous Front Homosexuel d'Action Révolutionnaire [Homosexual Front for Revolutionary Action], alongside the lamented Guy Hocquenghem. It sums up our credo: no genders, no culture war or war of religion, on the contrary a borderless mixing that cares nothing for periods, ages, or styles. It's the human that interests us, and the human feels neither race nor separation, and is equal and similar in our eyes."

Angelism? Rather, an inner struggle when François Mitterrand finally decriminalized homosexuality (in 1982), which had once against become guilty. In the world close to Caravaggio, with whom Pierre and Gilles identify, one finds the self-portrait, chiaroscuro, the human figures of cheaters, narcissistic men, and thugs dear to Pasolini, whom they also admire. Deep down in the court of miracles, joy mixes with life, with death. The inevitable death on the horizon that nobody forgets and that everyone forgets. There is no hypocritical eroticism here, but sex, the penises of men, their substances, urine and

sperm relieved of bourgeois propriety, with its innumerable hiding places.

FOREVER IN THE SAME BOAT

"The hatred that surrounds Me is the most wonderful gift I was given/I don't have to go to pains for Anything or Anyone/few can say as much." This phrase, written by Bernard Buffet at the moment of his suicide, is part of an installation that Pierre and Gilles are preparing. "As the invitees for an exhibition that will be entitled *Ne pas céder* [Do not yield], we imagined a tribute to this painter, who shares our love of the public and the condemnation of a certain kind of criticism. What brings us together, which for that matter is specific to any artistic gesture, is a kind of inner resistance."

Do not yield. And help each other for eternity. Both could be their credo.

Autoportrait en président (Gilles) et
Autoportrait en président (Pierre), 2007.

To see IMPRESSION(S), SOLEIL
Until 6 October - MuMa Le Havre
Musée d'art moderne André Malraux
2 Boulevard Clemenceau, 76600 Le Havre
<http://www.muma-lehavre.fr/en>

1. The Rainbow Warrior refers to the affair in which French secret service agents destroyed the flagship of the environmental organization Greenpeace in the port of Auckland on July 10, 1985. This affair took place in the context of opposition to nuclear tests in the Moruroa atoll.
2. Olympique de Marseille, French 1st division football club whose president from 1986 to 1994 was the businessman and ministre de la Ville (1992-1993) Bernard Tapie, who was found guilty of a corruption case involving opposing players.
3. Guy Hocquenghem, *Lettre à ceux qui sont passés du col Mao au Rotary* [Letter to those who went from a Mao to a Rotary collar], Albin Michel, 1986.
4. Paris club that was very much in fashion in underground circles from 1978 to 1983.
5. Pierre et Gilles, *Les Mariés* - Autoportrait / The Brides - Self-portrait, 1992.
6. Pierre et Gilles, *Le Mariage pour tous* - Autoportrait/Mariage for all - Self-portrait, 2013.
7. Brigitte Bardot, French film actress.